



BERECHIT ROCH 'HODECH

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

OPTIMISER SON POTENTIEL

« **Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.** » (Beréchit 2 ; 7)

Rachi nous explique que l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut : le corps d'en bas et l'âme d'en haut.

Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ». Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole.

Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : le « Gouf », le corps, et le « Néfech », l'âme. De plus, chaque âme correspond à son corps. Ainsi un corps animal possède une âme animale, un corps humain possède une âme humaine. L'osmose des deux éléments dépend de leur adéquation. Ainsi, si l'on voulait expérimenter de « greffer » un élément animal sur un élément humain, le résultat serait le suivant :

Une âme d'animal dans un corps humain donnerait un homme qui se comporte grossièrement, basement. A l'inverse, une âme humaine dans un corps animal donnerait un être tellement mal à l'aise, qu'il ne pourrait pas supporter cette cohabitation et chercherait à tout prix à faire sortir son âme de ce corps. C'est ainsi que le Rav Pinkous Zatsal définit le Gouf et le Néfech, il détermine le gouf par « l'objet » et le Néfech par la « lumière ».

Plus concrètement, si on branche une ampoule conçue pour recevoir 220 V, sur un courant électrique de 110 V, elle éclairera, mais pas à 100%, sa lumière sera faible.

Mais si on branche une ampoule conçue pour recevoir 110 V, sur un courant de 220 V, après quelques instants, l'ampoule explosera.



Dans une notice d'appareil électromagnétique où nous trouvons les caractéristiques électriques de l'appareil, nous voyons qu'elle nous indique la tension (le Néfech) à adapter à l'objet (le gouf). C'est ainsi que la Torah et ses Mitsvot nous sont présentées.

Comme il est dit : « Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante. », Hachem par ce souffle, détermine et met en état de fonctionnement notre corps. Chacun d'entre nous possède un Néfech, qu'il devra alimenter et faire briller pour refléter le souffle Divin.

Sommes-en nous vraiment capables ? Lorsque le médecin nous administre un médicament, il le fera selon notre âge, notre poids, nos allergies et notre état de santé. Au moment d'avalier le cachet, nous avons entièrement confiance dans le médecin, car nous savons certainement que grâce à ses études et sa sagesse, son choix est le bon. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

A PROPOS DE BERECHIT....

Le cycle de la lecture de notre sainte Tora reprend cette semaine. Nous sommes tous encore subjugués des magnifiques journées de Soucoth qui viennent tout juste de passer, et pour les lecteurs habitués à la lecture des textes saints, je dirai plutôt qui sont « rentrés en nous », car la sainteté pénètre l'homme déjà nous commençons « Beréchith » : « Au commencement (de la Création) ». Les premiers versets enseignent que Hachem a créé les cieux et la terre est « la terre était tohu et bohu ». Le rav Gamliel Rabinovitch chlita dit que c'est une allusion au fait que les grandes choses ne sont jamais atteintes du premier coup. Il n'existe pas de baguette magique même après la Techouva de Yom Kippour. Pour preuve c'est qu'au tout début, c'était sans dessus-dessous, tout était mélangé. Ces premiers versets sont à l'image des moments difficiles que nous traversons quelques fois au cours d'une vie. Seulement durant ces passages, que l'on espère éphémères, il ne faudra pas baisser les bras car la suite du verset : « Et l'Esprit divin planait au-dessus des eaux ». C'est-à-dire que la Providence divine est bien présente pour organiser, agencer les événements de notre vie, même lorsque tout paraît-être dans un désordre total. Et grâce à cet axiome on ne perdra pas confiance car nous savons qu'une Main bienveillante guide nos pas. Donc continue le rav Rabinovitch, il ne tient qu'à soi-même de se prendre par la main et de comprendre qu'il n'y a pas de tohu-bohu car tout est agencé par



Hachem dans les moindres détails. Formidable ! Et si nous arrivons à cette compréhension alors arrivera le moment de « Vayéhi Or » / Et ce fut la lumière (NDLR : Ce n'est pas évident d'accéder à la grande clarté dans ce bas-monde. Ce n'est qu'après 120 ans qu'on arrivera à la grande lumière. On sera ébloui de voir par exemple, concocté par la « magnifique Table du Shabbat », parmi tant d'autres, que grâce au redressement fiscal corsé de la fin 2021, au lieu de passer des vacances sur les îles lointaines on a été obligé de passer des vacances (modiques) à la montagne. Et grâce à cela notre homme s'est familiarisé avec l'étude de la Guemara (car à côté de sa location il y avait un hôtel cachère avec des rabbanim très sympathiques qui donnaient des cours très intéressants) et de retour à Paris il a fixé une étude de Tora. Sur le moment (du redressement) il était dans tous ses états mais cela l'amènera après ses 120 ans, vers beaucoup de lumières émanant des mondes célestes. Merci M. Millet inspecteur des impôts à Paris 17ème !) Le 'hidouch de cette semaine est de savoir que le croyant peut atteindre un peu de cette clarté dans notre bas-monde sans avoir besoin d'attendre le monde futur.

Autre allusion dans notre paracha : le passage de la création d'Adam et de 'Hava (Eve). La Tora nous enseigne que Hachem a fait tomber un sommeil sur Adam et durant son sommeil, Hachem a retiré une de ses côtes et a formé sa femme, Eve. **Suite p2**



« Et Dieu les plaça dans l'espace céleste pour rayonner sur la terre. » (1, 17)

Quand nous bénissons la nouvelle lune, nous affirmons au sujet du soleil et de la lune : « Heureux et joyeux d'accomplir la volonté de leur Créateur. »

Mais comment être certains qu'ils en éprouvent de la joie ? Peut-être, au contraire, le soleil se plie-t-il à son obligation de se lever tous les matins et la lune à celle de se présenter sous différentes phases au cours du mois, sous la contrainte ? Comment donc nos Sages peuvent-ils affirmer le contraire, en insérant ce fait dans les mots composant la bénédiction sur la nouvelle lune ? Cette brakha ne risque-t-elle pas d'être vaine ?

Le Rav David Heller nous éclaire par la parabole suivante. Comment savoir si un employé est heureux de venir à son travail ? Il suffit de vérifier à quelle heure il y arrive le matin et quand il le quitte le soir. S'il aime son travail, il arrivera exactement à l'heure, pour remplir aussitôt la tâche qui lui a été confiée, et il ne quittera son lieu de travail qu'après l'avoir terminée.

Dans le cas contraire, il arrivera en retard – en supposant qu'il y pointe –, et trouvera un quelconque prétexte, parmi la panoplie de son registre, pour partir à l'avance, sans scrupule pour le travail inachevé.

Ainsi, en constatant que les astres « n'ont pas dévié de leurs missions », nos Sages en sont venus à la conclusion qu'ils sont « heureux et joyeux d'accomplir la volonté de leur Créateur ».



Nous pouvons nous tester de cette manière : éprouvons-nous de la joie dans l'accomplissement des mitsvot et le service divin ? Cherchons-nous des prétextes pour nous déroger à nos obligations ou, au contraire, des occasions d'observer toujours plus de mitsvot ?

« D. insuffla dans ses narines une âme de vie et l'homme devint un être vivant » (2,7)

Rav Yoël Teitelbaum, Rabbi de Satmar donna un jour une explication au fait que la nuit, lorsque l'on étudie la Torah, on est souvent pris de somnolence et on doit faire de grands efforts afin de rester éveillé, tandis qu'une personne qui va faire des choses vaines, futiles n'aura aucun mal à rester éveillé pour faire ces choses futiles. L'âme d'une personne est une partie divine, qui cherche naturellement à revenir à sa source : à D. Chaque nuit, lorsqu'une personne dort, l'âme va quitter le corps afin de rendre des comptes au Ciel des progrès spirituels réalisés durant la journée écoulée. Ainsi : Lorsqu'une personne fait quelque chose de bien, comme étudier la Torah, l'âme désire aller au plus vite rapporter fièrement ce qui a été réalisé, ce qui entraîne une envie de dormir. Cependant, lorsqu'une personne gaspille inutilement son temps et ses capacités, l'âme n'est absolument pas pressée d'aller reporter cela, et la personne peut rester éveiller sans effort. (Rabbi de Satmar)

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain. » (3, 19)

La Guémara (Baba Métsia 59a) rapporte que Rabba ordonna aux habitants de Ma'houza d'honorer leurs épouses afin de s'enrichir, cette conduite étant propice à l'enrichissement.

Pour quelle raison ?

Rabbi Elimélekh Biderman chelita explique qu'une des malédictions reçues par la femme est que son mari la dominera, et une de celles infligées à l'homme est de devoir suer pour son gagne-pain. Par conséquent, si ce dernier ne profite pas de sa supériorité pour exercer sa domination sur elle, la respectant au contraire, mesure pour mesure, il ne sera pas contraint de fournir de grands efforts pour sa subsistance et jouira de la richesse.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

C'est une autre allusion à un sujet assez fondamental dans la vie d'un homme : le choix de sa compagne. Mes lecteurs le savent, dans les bons milieux (religieux) les rencontres ne sont pas fortuites (du genre dans un endroit assez obscur, généralement un sous-sol, avec une musique très bruyante et je passe tous les détails...), mais ce sont les parents qui cherchent le partenaire de leur fils/fille. Et avant de boucler la première rencontre, les familles se renseignent sur la santé, les origines et les espérances de vie du prétendant. La famille pense connaître parfaitement ce dont a besoin son rejeton pour passer une vie idéale avec son conjoint(e). Seulement dans les faits, dans la plupart des cas les résultats ne sont pas aussi formidables qu'escomptés. C'est pourquoi la Tora nous enseigne qu'au moment crucial, Hachem a endormi Adam pour lui présenter Eve. C'est un message intemporel : il faut un peu fermer ses yeux, après avoir au préalable fait tout le nécessaire, avoir confiance en Hachem et Lui laisser Sa place.

Et cette manière de faire pourra se décliner dans de nombreux autres domaines. Donner une plus grande place à Hachem dans sa vie, savoir que les résultats ne sont pas dans nos mains mais dans les Mains du Ribono chel 'Olam.

Une anecdote illustrera ce principe. Durant la dernière guerre (je sais qu'il y a certains de mes lecteurs qui pousseront un (petit) soupir en disant encore une histoire sur la Shoah. Je les rassurerai car cette semaine ils n'auront pas à se lamenter). Un grand rav résidait à Varsovie : rabbi Zéév Solovétchik, rav de la ville de Brisk. Lors des premières semaines de l'invasion des barbares-germans en Pologne, la Wehr-

macht bombardait la capitale sans aucune pitié. La population civile était dans une grande peur à la recherche d'abris. Cependant les bombardements devenaient de plus en plus forts, et la population devint terrorisée tandis que le rav était soucieux et tendu. Ils allaient d'un abri à un autre, d'un immeuble à un autre. Puis lorsque les bombardements devenaient insupportables, les immeubles tombaient les uns après les autres. Tout le monde était épouvanté. A ce moment le rav dit à sa famille : « Nous n'avons plus besoin de quitter ce lieu, je reste ici ». Le rav prit à ce moment une Guemara et commença à étudier comme si de rien n'était. Un proche lui demanda : « Je ne comprends pas, jusqu'à hier le rav était tendu. Maintenant que les choses vont crescendo, le rav devient paisible ? » Le rav répondit : « Tu ne comprends pas ma conduite. Ces derniers jours j'étais sur le qui-vive pour trouver le meilleur abri car la Tora nous enjoint « Venichmartem meod lenafchotékhem »/ Vous garderez très précieusement vos vies. Cependant depuis hier les bombardements sont devenus si intenses, qu'il n'y a plus aucune différence entre rester dans tel endroit ou un autre (il s'agissait d'appartements en étage). Donc je n'ai plus de crainte à avoir quant à l'accomplissement de la Mitsva de rester en vie. Puisque j'ai déjà fait mon maximum, je n'ai pas enfreint la Tora, je suis entièrement dans les mains du Ribono chel 'Olam. J'ai totalement confiance en Lui : le meilleur m'arrivera d'après Sa sainte volonté ». Et le rav se plongea dans son étude avec un visage paisible, sans l'ombre d'une angoisse alors que les explosions s'enchaînaient sans fin à l'extérieur. Intéressant comme attitude, n'est-ce pas ?

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Que Hachem prenne pitié de son peuple et, qu'Il envoie la guérison à tous les blessés et qu'Il délivre les captifs.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakh

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakh

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

OPTIMISER SON POTENTIEL (suite)

Si l'on peut faire confiance à un simple être humain pour avaler des cachets, de toute évidence nous pouvons faire confiance au Maître du monde. Si le médecin agit d'après son diagnostic, Hachem agit de la façon la plus sûre qui soit, Il est le Créateur.

C'est pour cela que les capacités qu'Il nous accorde devront être mises au service de la Torah et des Mitsvot.

Il sera difficile de nous en dire incapables, car le verset nous dit : « Il insuffla dans ses narines un souffle de vie. », Il nous offre une parcelle Divine, alors est-ce pour s'occuper seulement du monde profane ?

Dans les Téhilim (50;21) nous lisons : « Je vais te réprimander et étaler les choses devant tes yeux. » Sur ce, le Midrach nous enseigne que dans le Olam Haba, Hachem nous réprimandera d'après les occasions que nous aurons eues d'accomplir une Mitsva, en fonction de nos capacités. Le jugement se fera en fonction de nos capacités à atteindre le but. D'après cela, le jugement d'un homme simple pourrait être moins rigoureux que celui d'un homme plus intelligent dont on attendait forcément plus.

Hachem ne demandera jamais plus que ce dont nous sommes capables. Par contre Il attend de nous l'exploitation maximum de nos possibilités. Lorsque l'on voit un Juif prix Nobel, grand avocat ou savant en mathématique, devons-nous être fiers de lui ou nous inquiéter de son Jugement Futur ?

Il représente une « berakha levatala », un potentiel gâché, il a utilisé des capacités Divines au service du profane. Il a perdu l'occasion de mettre ses capacités au service de la Torah, de la Halakha... C'est comme utiliser une Ferrari de formule 1 pour livrer des pizzas !

La guémara (berakhot 58a) nous enseigne que nos sages ont institué une bénédiction à la vue d'un savant goy mais pas à la vue d'un savant juif (ex: Einstein ou autre prix Nobel de notre communauté). Car cette

sagesse reçue aurait du être mis au service de l'étude de la Torah et non pour les matières profanes.

Eliaou Hanavi rencontra un jour un pêcheur et lui demanda s'il consacrait du temps à l'étude de la Torah. L'autre lui répondit qu'il ne pouvait pas car c'était trop compliqué pour lui, cela n'était pas accessible à un esprit simple comme le sien. Eliaou Hanavi accepta la réponse et s'assit près de lui pour le regarder s'adonner à son travail. Le pêcheur se mit à fabriquer un filet, fit des nœuds compliqués et divers, et s'efforça du mieux qu'il put, et avec intelligence, à sa besogne.

Impressionné par ses gestes si précis et adroits, Eliaou Hanavi lui demanda comment il savait faire tout cela. Le pêcheur lui répondit qu'il était parti de rien, qu'il était allé étudier chez un maître qu'il avait longtemps observé avant de pouvoir enfin tenter de l'imiter. Et à force d'efforts et d'entraînements, il avait réussi à exceller dans ce domaine.

Eliaou Hanavi le regarda alors fixement, et lui demanda pourquoi il n'avait pas fait la même chose avec la Torah.

Se rendant compte de son erreur et de tout ce temps qu'il avait laissé passer sans étude, le pêcheur fondit en larmes et se rendit sur le champ dans un Beth Hamidrach afin de rattraper tout ce temps perdu.

Comme l'a fait remarqué Akiva avant d'être le grand Rabbi Akiva, si des gouttes d'eau peuvent avec le temps creuser une pierre, assurément que les mots de la Torah peuvent pénétrer dans le cœur de chacun.

Nous devons adapter notre comportement et nos actes à ce Néfesh qui est en nous.

Si l'on veut briller et éclairer le monde de Kédoucha, il suffira juste de nous abreuver à la bonne source et de nous rappeler qu'une Âme Juive ne s'alimente ni avec des piles, ni à l'énergie solaire... mais uniquement avec la Torah et ses Mitsvot.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

Lorsque pointe l'aube : tout progrès spirituel ne peut germer que de l'obscurité et de l'échec. La Guémara enseigne (Avoda Zara 8a) que le jour où Adam, le premier homme, fut créé et que le soleil se coucha, il se lamenta en disant : « Malheur à moi ! A cause de ma faute, le monde s'est obscurci et va revenir au néant (...). » Il continua à pleurer ainsi toute la nuit et lorsque l'aube pointa, il s'écria : « Tel est le cours naturel du monde ! » En voyant l'obscurité s'abattre sur le monde, Adam pensa que tout espoir était perdu, qu'il n'avait aucun moyen de se repentir ni de se relever de la faute d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. Son péché était tellement grave que le monde était sur le point d'être anéanti. Cependant,

lorsqu'il vit pointer l'aube et briller le soleil, il prit conscience que le cours normal des choses était que, au contraire, c'était justement après un échec que la lumière pouvait surgir à nouveau et l'illuminer comme celle du soleil. Il est superflu de préciser en quoi cela nous concerne. Chacun d'entre nous dans son existence traverse des périodes obscures pendant lesquelles il se lamente en pensant : « Malheur à moi ! A cause de mes fautes, ma vie n'a plus de sens (...). » Et il continue ainsi à pleurer sur son triste sort pendant toute la durée de ses épreuves. Qu'il sache que tel est le cours naturel du monde et qu'il accepte ces épreuves avec amour et confiance : très vite l'aube de la délivrance pointera et éclairera de nouveau son existence. D'après ce qui précède, on pourra comprendre le Midrach (Yérouchalmi Brakhot 8, 5) selon lequel "la nuit qui suivit (la sortie du premier Chabbat de la Création), Hachem donna l'idée au premier homme de frapper deux silex dont il sortit du feu sur lequel il prononça une bénédiction".

Cela vient évoquer que même au plus profond de l'obscurité, l'homme est toujours en mesure de trouver la lumière, grâce à sa réflexion. C'est à cause de ce don de discernement reçu à ce moment-là que nos Sages ont institué la bénédiction de "Atta 'Honantanou" prononcée à l'issue du Chabbat. Car c'est cette faculté qui permet à l'homme de distinguer entre la lumière et l'obscurité et de trouver cette lumière précisément au sein de l'obscurité. La Guémara (Chabbat 86b) rapporte à propos du

974 FOIS !

verset : « C'est une chose qu'Il a ordonnée pour mille générations » (Téhilim 105, 8) que la Torah a été créée mille générations avant son don sur le Mont Sinai (974 générations depuis la génération du monde). Et le Midrach ajoute à cela que le Saint-Béni Soit-Il créait alors des mondes et les détruisaient jusqu'à ce qu'il crée celui-ci. Rabbi 'Haïm Chemoulévitch voit dans cet enseignement une redoutable allusion : nombreux sont ceux qui se plaignirent en prétendant : « J'ai déjà essayé de me prendre en main mille fois, et rien n'y a fait, je retombe à chaque fois... Que puis-je y faire ! » C'est à cette intention que nos Sages nous dévoilent que le Saint-Béni-Soit-Il Lui aussi (si l'on peut dire) créa alors des mondes qu'il détruisit ensuite.



Malgré tout, Il continua à chaque fois à créer de nouveaux mondes jusqu'à ce qu'il crée finalement le monde dans lequel nous vivons. Dès lors, pourquoi l'homme fait de chair et de sang se découragerait, tant qu'il n'a pas tenté également 974 fois de se renforcer, à l'instar de son Créateur qui ne cessa de créer le monde 974 fois !

Le Sforno dans son commentaire sur notre Paracha (4, 6) exprime explicitement

cette idée : « Lorsqu'existe une réparation possible à ce qui a été endommagé, on ne devra pas s'affliger sur ce qui est passé, mais il faudra s'efforcer au contraire d'obtenir cette réparation en vue de l'avenir. » Lorsque Caïn se vit refuser son offrande, il est écrit alors : « Hachem dit à Caïn : pourquoi es-tu irrité et pourquoi es-tu affligé ? Si tu t'améliores, tu pourras te relever. » (4, 6-7) Certains expliquent que le Créateur lui dit la chose suivante : « Même si tu as échoué dans ce domaine et que tu n'as pas offert ton sacrifice comme il convenait (raison pour laquelle il n'a pas été agréé), un argument de taille t'est cependant reproché : est-ce une raison de te décourager ? Pourtant, l'homme est en mesure de se relever de n'importe quel échec et de progresser grâce à celui-ci encore davantage ! « Si tu t'améliores, tu pourras te relever », tu pourras t'élever encore bien plus haut que là où tu étais jusqu'à présent ! »

Rav Elimélekh Biderman



L'AGENT INTERMEDIAIRE

«L'Eternel se montra favorable à Hével et à son offrande» (4-4).

Deux commerçants se rendirent à la grande foire afin d'acheter de la marchandise, commença le rav "Ollélot Efraïm" ztsl. La parabole relate que les deux marchands venaient de deux villes différentes et chacun d'entre eux avait un très grand supermarché en ville. Comme les deux marchands désiraient acheter les mêmes marchandises et leurs commerces n'étaient pas concurrents, ils décidèrent d'effectuer leurs achats ensemble. Ils avaient chacun à leur disposition un crédit sans limite et comme ils avaient l'intention d'acquérir beaucoup de marchandises, ils avaient la possibilité de faire descendre les prix considérablement et de faire de gros bénéfices. En effet, les deux marchands n'eurent pas besoin de sortir de leur hôtel. La rumeur les devança dans toute la foire. Les commerçants et les agents intermédiaires vinrent à leur devant pour leur proposer toutes sortes de transactions accompagnées de plusieurs propositions de prix. Les deux marchands n'eurent que l'embarras du choix pour discuter des prix et décider quelles propositions étaient les plus intéressantes. Un agent intermédiaire vint vers eux: "J'ai entendu que vous achetez des marchandises de premier choix comptant si le prix est bon marché".

"C'est juste", répondirent-ils en chœur.

"J'ai une transaction exceptionnelle à vous proposer", s'exclama l'agent. "C'est une excellente marchandise que je vous vends à un prix moindre que la moitié de sa valeur. Il s'agit d'un terrain agricole d'excellente qualité qui donne un très bon rendement. Les propriétaires ont besoin d'argent de manière urgente et sont prêts à le vendre à moitié prix. Si vous négociez un peu, vous pourrez même faire encore descendre le prix."

"D'accord !", déclara l'un des marchands, les yeux étincelants.

"Quelles sottises !", répondit l'autre.

Le premier se mit en colère contre son partenaire d'avoir réagi si négativement: "Comment oses-tu trancher ainsi le contrat ? Cette transaction vaut peut-être la peine d'être discutée et nous fera gagner des bénéfices. Ce n'est pas tous les jours que l'on reçoit une proposition au tiers du prix de vente".

"C'est bien vrai", acquiesça l'autre marchand, "mais à qui cette transaction sera-t-elle profitable et bénéfique ? Pour l'habitant de cette ville qui cherche une source de profit dans l'agriculture. Il veut acheter un terrain à un prix bon marché, le cultiver avec zèle et récolter les fruits de son labeur. S'il ne réussit pas, il pourra le revendre à un bon prix et faire des bénéfices. Quant à nous, nous ne sommes ici que de passage, nous habitons dans d'autres villes éloignées et nous nous apprêtons à y retourner

bientôt. Nous sommes là pour acheter des marchandises transportables, alors que ferons-nous d'un terrain agricole qui restera derrière nous ? ! Il restera abandonné !"

Son partenaire comprit et fut d'accord avec lui.

Cette parabole nous enseigne le message suivant: notre âme est descendue dans ce monde pour acheter de la marchandise à un bon prix puis la rapporter à sa source dans le monde supérieur où elle recevra de gros bénéfices: étudier la torah, dont chaque mot que nous étudions ou entendons est une mitsva en soi-même, et acquérir des mitsvot et des bonnes actions. Chaque mitsva fait mériter une part au Gan Eden, et la moindre parcelle de la plus petite part du Gan Eden est plus belle qu'une vie entière dans ce monde ci; quel bénéfice merveilleux !

Mais voilà que vient un "agent intermédiaire" dont le nom est le yétser hara, pour nous proposer une transaction alléchante à un prix bon marché: acheter ici, dans notre monde, des "terrains", des biens immobiliers que l'on ne peut pas emporter dans le monde éternel et les échanger contre le bonheur éternel. En effet, "Ni l'argent, ni l'or, ni les pierres précieuses, ni les perles, n'accompagnent l'homme; seulement la torah et les bonnes actions". Il sera considéré comme un idiot s'il se laissait tenter à acheter ces biens immobiliers au lieu d'acquérir la vie éternelle qui l'enrichirait considérablement dans l'autre monde.

Le rav termina sa parabole en expliquant que la torah fait allusion à cet enseignement dans la paracha qui traite de Caïn et Hével qui se sont partagés le monde: Caïn s'est approprié les terres et Hével les biens mobiliers. En effet, Hével comprit que les biens matériels de ce monde ne valent rien comparés aux biens transportables qu'il peut emporter avec lui dans le monde éternel. Caïn, de son côté, s'est attaché aux biens terrestres de ce monde et aux propriétés matérielles, tel ce marchand qui désirait acheter le terrain agricole dans la ville où la foire avait lieu. Comme il est écrit: "L'Eternel se montra favorable à Hével et à son offrande, mais à Caïn et à son offrande, il ne fut pas favorable".

Adoptons nous aussi cette manière de vivre: ne pas s'immerger entièrement et ne pas investir tout notre capital et notre énergie pour un terrain que nous devons laisser derrière nous. Au contraire, accordons une heure de plus pour un cours de torah, pour écouter une cassette de torah en voyageant, pour étudier un livre de torah à nos heures libres. Ainsi, D. nous sera favorable et recevra notre offrande.

(Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

POURQUOI AVONS-NOUS ÉTÉ PUNIS

J'ai ressenti un drôle de sentiment à la sortie de la fête de sim'hat torah. Celle-ci venait conclure un mois de techouva au cours duquel nous avons tous pris sur nous, nous avons tous prié, nous avons tous progressé. En tout cas, c'était mon ressenti et je pense celui de beaucoup d'entre nous. Pourquoi avons-nous été punis en cette période de l'année où nous sommes censés être les plus tsaddikim? Et en plus lors d'un des jours les plus empreints de joie de notre avodat Hachem: Sim'hat Torah?

Nous pourrions sans doute trouver de bonnes justifications qui viendraient expliquer quelles ont été les erreurs stratégiques des uns et des autres. Mais qui est un tout petit peu honnête sait bien que ces enjeux le dépassent et que ce n'est pas lui qui trouvera les explications politiques, stratégiques, La seule avoda qu'il nous reste c'est de réfléchir aux causes spirituelles de cela et avant tout de réfléchir à nos propres actions.

Il me semble qu'un commentaire du Kedoushat Levi peut nous aider dans cette réflexion, en tout cas moi il m'aide. Je ne sais pas si c'est juste mais je le partage avec vous.

La première question de Rashi sur la Torah est connue. Pourquoi commencer par le récit de la création du monde? Nous sommes juifs, nous faisons les mitsvot, le livre aurait dû commencer par la première mitsva. La Torah n'est pas un livre d'histoire, c'est un livre qui nous apprend

comment vivre dans ce monde, quels mitsvot Hachem nous a ordonné.

Le premier Kedoushat Levi semble apporter une réponse à cette question. La Torah commence par la création du monde car nous devons apprendre que Hachem a créé le monde, qu'à chaque instant il le maintient. La preuve c'est toutes ces berakhot que nous disons et qui sont au présent, pas au passé! "Bore mine mezonot" il crée à l'instant le gâteau que nous mangeons. Idem pour les fruits, le pain, ... Bien sûr tous ces aliments existaient avant que je fasse la berakha, mais il ne continue d'exister que parce que Hachem continue de maintenir ce monde.

Nous parlions plus haut de notre progression lors de ce dernier mois. Certes. Personnellement j'étais content de mes prières, de mes remises en question mais pourquoi? Parce que moi, j'avais fait cet effort, parce que MOI j'allais progresser. J'avais complètement occulté que c'est Hachem qui me maintient, qui maintient mon monde, qui me donne la force de ses efforts, et qui sans doute fait naître chez moi la flamme de cette techouva. Ma techouva n'en était pas une ou du moins il manque l'essentiel.

Tout ce que nous avons provient d'hachem, tov leoodot Hachem!

Que Hachem protège nos soldats, nos frères et sœurs, qu'il aide chacun de nous à progresser dans le lishma de sa avoda.



CHABAT BERECHIT

UN NOUVEAU COMMENCEMENT POUR AM ISRAËL



CE CHABAT JE PRENDS SUR MOI



- DE LAISSER LA LUMIÈRE ALLUMÉE
- DE LAISSER LA VOITURE AU PARKING
- DE TOUT CUISINER AVANT CHABAT

Le saint Chabat est la source de la bénédiction, une alliance d'amour entre le peuple d'Israël envers Hachem. Gardons-le, le prochain Chabat, un Chabat de fer – une défense du fer. Ensemble, nous pouvons le faire ! Il sauvera notre peuple et protégeons nos soldats. Propageons-le ! Nous observons tous, plus que jamais, un Chabat de fer.

EN SAVOIR PLUS

<https://shabatbarzel.com/>